

table. Presque tous en sont atteints. Menacé de rester seul sur cette terre inhospitalière, Jacques Cartier transporte à quelque distance de ses navires une image de Notre-Dame de Rocamadour ; il l'installe dans le creux d'un arbre. De ses vaisseaux il se rend en procession jusqu'au pied de l'arbre, et y fait célébrer la messe, afin d'apaiser le courroux du ciel. Lui-même il s'engage par vœu à faire le pèlerinage de Rocamadour, si Dieu lui accorde la grâce de revoir sa patrie.

Ainsi, la première messe avait été célébrée en pleine floraison d'été, sous le vert feuillage des érables et des hêtres, au bruissement des vagues et au chant des oiseaux : celle-ci était dite au cœur de l'hiver, sur le tapis glacé des neiges recouvrant la terre dépouillée, et la tristesse, hélas ! avait pris dans les cœurs la place de la joie.

Naguère, les marins de la flottille bretonne remerciaient le Seigneur de les avoir conduits à bon port après un périlleux voyage. Aujourd'hui que de vides dans les équipages des trois barques ! que de pauvres matelots ont péri, victimes de ce terrible mal qui les frappe en pays barbare, loin de leur Armorique chérie, loin de leurs parents et amis qui attendent en vain leur retour ! Les survivants, ceux qui entourent l'autel, grelottants sous le vent d'hiver, ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes : à peine peuvent-ils se soutenir.

Le célébrant a revêtu des ornements de deuil, car il offre en ce moment la Victime expiatoire, non-seulement pour le salut de l'équipage, mais aussi pour l'âme des infortunés qui dorment leur dernier sommeil sous les ondes glacées du Saint-Laurent devenu leur sépulcre. Et la seule prière que ces pauvres gens adressent au divin Sauveur et à sa sainte Mère se résume en ce cri d'agonie : " Sauvez-nous, nous périssons ! "

Une foi si vive, une confiance si grande en la bonté divine devaient avoir pourtant leur récompense. Jacques-Cartier et ses compagnons mourants devaient trouver, au lieu même où il avaient contracté l'affreuse maladie, le remède sauveur, et l'instrument de leur guérison fut un humble enfant des bois.

" L'interprète Domagaya avait lui-même été atteint du scorbut au point de ne pouvoir marcher. Il se guérit en employant, comme remède, les feuilles et l'écorce d'un arbre qu'il désigna. Cet arbre, nommé *anedda* par les sauvages, était vraisemblablement l'épinette blanche. Le traitement indiqué fut essayé avec succès ; et les guérisons furent si rapides et si complètes, que tous ceux qui voulurent s'en servir furent sur pieds en huit jours. " (1)

MARIE AYMONG.